

LA LANGUE FRANÇAISE

De quelques raisons de garder
notre langue française



L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL



Paraîtra le 1^{er} septembre

Le Devoir professionnel

PAR LE

R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Préface de MGR PAQUET



Les pages succinctes, mais très pleines, offertes ici au public, se recommandent par leur actualité saisissante, par l'élévation des principes dont l'auteur s'inspire, par la clarté et la fermeté des vues qu'il expose, par son style sobre, précis, en même temps que par le choix des citations et des exemples qui appuient opportunément la doctrine proposée. (Extrait de la préface.)

50 sous l'exemplaire franco.

S'ADRESSER
A LA

VILLA MANRÈSE

100, CHEMIN STE-FOY :: :: :: QUÉBEC

HN
31
039
5.109
1928

La Langue française

De quelques raisons de garder notre
langue française.⁽¹⁾



MON tour il me sera permis de présenter les cordiales félicitations du Séminaire de Rimouski je dis mieux: du diocèse de Rimouski (car *sede vacante*, les plus humbles prêtres peuvent se donner l'illusion heureuse de croire qu'ils sont autorisés à parler au nom de leur diocèse) à la grande œuvre de l'*Action sociale catholique*. Si l'honneur d'adresser la parole en cette circonstance n'est guère appétible pour le professeur mieux préparé à l'explication de la grammaire et aux exercices de thèmes qu'à la discussion des problèmes religieux et nationaux, il n'en reste pas moins que le privilège de pouvoir offrir ses hommages, ses louanges et ses vœux, à l'œuvre si justement célébrée déjà, fait en quelque sorte oublier le péril de l'heure; et je saisis donc l'occasion favorable qui m'est offerte pour dire au nom de mon diocèse (*sede vacante* toujours et hélas!) qui s'est intéressé dès son berceau à l'*Action sociale catholique*, et qui, depuis vingt ans, bénéficie dans une large mesure des enseignements d'un journal catholique, que nous sommes fiers de l'œuvre accomplie, que nous félicitons et remercions les fondateurs, les collaborateurs et les continuateurs de l'*Action sociale* et de l'*Action catholique*, du bien qu'ils ont accompli chez

1. Présentée à la Journée diocésaine de Québec, le 13 octobre 1927, cette étude, après avoir rendu hommage à l'œuvre de l'*Action sociale catholique*, expose les raisons qu'ont les Canadiens français de garder leur langue. C'est à cause de leur portée générale que nous croyons utile de publier ces pages dans notre collection. — N. D. L. R.

nous, que nous souhaitons à leur dévouement, à leur abnégation, à leur patience dans les difficultés qu'ils rencontrent, dans les luttes qu'ils ont à soutenir, le triomphe promis au bon soldat de Dieu. *Bonum certamen certavi... In reliquo reposita est mihi corona justitiae...*

Il y a donc vingt ans que l'œuvre du Cardinal à l'esprit de douceur et de son illustre et héroïque auxiliaire à l'éloquence conquérante est au service de l'Église et du pays. Enseigner la vérité, garder en notre peuple une foi vive et pratique, développer et affermir dans les âmes les vertus qui font les peuples forts, voilà quel a été et quel est son programme. Et c'est pourquoi l'*Action sociale catholique* a tâché d'être l'écho fidèle de la parole du Saint-Père; c'est pourquoi, selon que l'a rappelé si brillamment encore que trop brièvement, ce matin, l'apôtre du Nord-Ontarien, elle s'est faite notamment le champion de la presse catholique, des œuvres sociales confessionnelles, des missions, de l'école religieuse, de la tempérance et de la langue française.

Question de première importance

Le très bienveillant directeur actuel de l'A. S. C. a désiré que nous tentions de rappeler la raison spéciale pour laquelle elle fait de ce dernier article de son programme une question de première importance. Disons-le sans tarder: si nous ne connaissons pas la raison d'être unique de cette association de propagande et de défense religieuse, nous pourrions peut-être discuter, choisir, épiloguer; mais parce que l'œuvre que nous célébrons aujourd'hui est ce qu'elle est et doit être, nous n'en voyons pas d'autre que celle-ci, familière du reste à nous les Canadiens ayant les yeux ouverts sur ce qui se passe en notre pays aussi bien qu'outre-frontière: la langue française, pour nous, a été et continue d'être la gardienne de notre foi catholique.

A la vérité, comme nous venons de le rappeler, les raisons pour lesquelles on peut s'intéresser à la culture et à la langue française peuvent être de diverses sortes, selon le point de vue auquel on se place et selon le but que l'on poursuit immédiatement; selon qu'on appartienne à une pléiade ou qu'on ait une âme apostolique. Œuvre d'art, affinement de l'esprit, commerce avec les grands penseurs des âges chrétiens, sauvegarde enfin de la foi de nos pères, chacune de ces raisons a sa valeur. Mais la dernière domine évidemment toutes les autres et justifierait amplement, à elle seule, notre attachement au verbe apporté d'outre-mer par les fondateurs de notre pays.

Langue classique

L'artiste, qu'il soit, si je puis ainsi parler, professionnel des manifestations diverses de la beauté ou, plus simplement, dilettante, ne saurait que tenir en très haute estime notre délectable parlure. Répétons comme en un faible écho une partie des hymnes chantés à sa gloire. Elle a pour elle la clarté, qualité essentielle à tout véhicule des idées digne de ce nom; elle possède la perfection des nuances, se pliant aux formes les plus subtiles et les plus abstraites de la pensée; elle joint à une belle sonorité la douceur et l'harmonie. Héritière de la noblesse, de la couleur, de la mesure et du rythme du latin, de la simplicité, de la vigueur et de l'élégance du génie grec, elle se présente depuis trois siècles comme la grande langue classique que tout homme vraiment cultivé doit connaître, s'il veut participer au trésor spirituel de l'humanité moderne. Ainsi s'expliquent « l'universalité de la langue française » célébrée au XVIII^e siècle par Rivarol, et son titre incontesté de langue diplomatique internationale.

Nous sommes, nous du Canada français, les dépositaires de ce trésor d'élégance et de beauté. Serions-nous excusables de ne pas le garder avec un soin jaloux, de ne pas le défendre avec énergie contre les barbares, afin de le transmettre dans toute son artistique intégrité aux générations futures de Canadiens!

Hélas! le côté pratique de la vie a tôt compté les impressions de l'artiste; le gratte-ciel a vite gagné Montréal et Québec après New-York. S'il n'y avait ici que forme d'art, pourrions-nous blâmer les nôtres de courir à plus pressé, et, par un bon vernissage à l'anglais, de trouver le moyen de gagner rapidement, et même honnêtement, très beaucoup de tout-puissants dollars?... Non! Nous ne parlerions pas longtemps français si nous n'étions qu'artistes; nous ne serions que des Yankees de seconde zone, si seule l'entité quelque peu abstraite, imprécise et multiforme du génie français avait inspiré nos évêques et nos curés au lendemain de la conquête et tout le long de notre histoire.

Langue catholique

Catholiques, garderions-nous le français parce qu'il est une langue catholique? Ce ne serait pas déjà si mal... De fait il ne paraîtra pas exagéré d'affirmer que la langue française, moins en raison de son universalité que par l'esprit dont elle a été imprégnée au cours des âges, est avec le latin la grande langue du catholicisme. A la rigueur du mot, sans doute toutes les langues sont catholiques, au sens où nous l'entendons ici, puisque toutes elles peuvent servir et de fait servent à la diffusion de la vérité religieuse. Le miracle de la Pentecôte n'a n'a pas été raturé des saintes Écritures, que nous sachions; et les Apôtres n'ont pas été gratifiés du don des langues, en cette circonstance mémorable entre toutes, pour signifier que la foi ne devait être prêchée qu'en français, par exemple, aux glaces

polaires, au Tonkin et dans la brousse africaine, qu'en... anglais, par exemple aussi, en Amérique du Nord, aux endroits que peut atteindre l'automobile.

Le passage des *Actes* nous racontant la manifestation à saint Pierre de la vocation des Gentils, et la répétition du don mystérieux des langues à quelques grands apôtres modernes, notamment à saint Vincent Ferrier et à saint François Xavier, enfin — pour citer des faits qui nous touchent de très près — la prédication efficace de la foi par nos missionnaires (prêtres séculiers, Récollets, Jésuites, Sulpiciens, Oblats et autres) en toutes les langues possibles et impossibles, tout cela témoigne de l'aptitude des idiomes les plus divers à la diffusion de l'Évangile.

Mais il n'en reste pas moins que l'homme part des signes sensibles pour atteindre les choses invisibles et spirituelles; et c'est pourquoi une langue est d'autant plus apte à atteindre sa fin, qui est de manifester les idées, et par ce moyen de mettre les hommes en communication les unes avec les autres, que les créateurs de cette langue ont travaillé davantage sur les idées, les ont mieux pénétrées, les ont en quelque sorte incorporées dans les termes employés.

Le christianisme pour convertir Rome et Athènes dut christianiser le latin et le grec, créer des mots nouveaux pour les idées nouvelles, ou du moins ajouter un sens nouveau, le sens spirituel et chrétien, aux termes mis jusque-là au service des idées païennes. Et c'est pourquoi, par exemple, la lecture des Pères grecs présente certaines difficultés aux hellénistes qui n'ont fréquenté que les auteurs païens, ces auteurs fussent-ils attiques comme Xénon, éloquents comme Démosthène, concis et brillants comme Thucydide... La langue s'est modifiée sous l'influence du christianisme, elle s'est adaptée aux idées semées par les Apôtres; les dieux s'en vont, ou, plus exactement, sont disparus... Il ne reste qu'un Dieu, le seul vrai Dieu dans le temple.

Le Français n'a pas eu besoin de se convertir; il est né chrétien, du latin et du grec, voués au service de l'Église, depuis plusieurs siècles déjà. Ses premiers monuments sont élevés à la gloire de *doulce France* et de *sainte Église*; ils conservent pour ainsi dire fraternellement et dans un style marquant bien le sens profondément religieux des auteurs, Dieu le Père et Charlemagne, l'archange Michel et le preux Roland, Berthe, mère de Charles, et la Vierge Marie... Puis ce sont les récits des *Miracles*, où paraissent en scène, pour l'édification des lecteurs, nos protecteurs célestes; les *Mystères* ensuite enseignent intuitivement au peuple les vérités de notre salut... Il n'est pas jusqu'à Villon lui-même, le mécréant, qui ne trouve dans son cœur et sur ses lèvres des sentiments tendrement pieux envers la Vierge et son Fils, Notre-Seigneur Jésus...

Le XVII^e siècle fixe notre idiome dans sa gloire artistique et religieuse au théâtre avec le *Cid*, *Polyeucte*, *Esther* et *Athalie*, même avec *Horace*, *Britannicus* et *Andromaque*; car pour la tragédie soi-disant païenne, de cette époque, on peut dire en reprenant le vers de Corneille:

Elle a trop de vertus pour n'être pas chrétienne
dans la chaire, avec Bourdaloue, dont la lecture, dit-on, convertit Louis Veuillot, avec Bossuet, dont le commerce ouvrit les yeux de Brunetière à la lumière; ailleurs enfin, avec Pascal, Descartes, Massillon, et toute cette phalange de théologiens, de philosophes et d'orateurs dont s'honore le siècle de Louis XIV.

C'est à cette époque que notre pays prit naissance. C'est cette langue catholique que nos ancêtres apportèrent aux rives du Saint-Laurent. Et combien nous devons être fiers de cet héritage glorieux! combien nous devons le respecter! combien nous devons le garder intact, afin de le transmettre dans toute sa beauté aux générations futures!

Admettons toutefois que si le motif important que nous venons de rappeler justifiait seul notre attachement à notre parler, ce motif ne paraîtrait pas impératif. En tel endroit qu'il n'est pas nécessaire de désigner plus clairement, le français s'est perverti, parce que les esprits se sont pervertis; et les Bretons, par exemple, et les Flamands de Belgique, ont des raisons sérieuses de ne pas renoncer à leur idiome vieillot et impopulaire pour jouir de la civilisation de la III^e République.

Sauvegarde de notre foi

Oui! A la sauvegarde jalouse de notre langue nous pousse un intérêt supérieur, absolu, et dont personne ne saurait se désintéresser, à savoir que par une disposition de la Providence sans doute, la langue que nous parlons est en même temps ce par quoi nous sommes séparés du protestantisme ou de l'agnosticisme anglais et américain, ce par quoi nous sommes protégés contre les infiltrations de l'hérésie, et, en définitive, contre l'apostasie. Selon l'expression d'un sociologue de notre pays: « La conservation et le développement de la langue française sont pour nous l'élément humain le plus nécessaire à la conservation de notre foi. »

Est-il besoin d'insister sur ce point? La proposition est tellement familière à ceux que préoccupent nos problèmes sociaux... Au surplus les faits ne parlent-ils pas éloquentement?... Dès la conquête, le gouvernement anglais, qui ne possédait alors ni le flair politique ni le libéralisme de bon aloi des hommes d'État britannique contemporains, tenta de faire de nous des Anglais, afin de nous protestantiser. Et nous eûmes l'Institution Royale. Mais la clairvoyance de notre clergé et le bon sens de notre peuple eurent bientôt déjoué les menées protestantes, et les écoles royales restèrent vides; nos

pères n'apprirent pas l'anglais, mais ils conservèrent leur foi catholique. Vers la même époque aussi et pendant le premier demi-siècle après la conquête, les mariages mixtes relativement nombreux qui se contractèrent entre Canadiennes françaises et officiers en garnison à la citadelle de notre ville ne furent possibles que parce que certaines familles bourgeoises de l'ancien régime, acceptant d'assez bon cœur le changement d'allégeance ou ne pouvant souffrir une apparence d'infériorité, firent apprendre à fond et tôt l'anglais à leurs filles, afin de les lancer dans la société plus ou moins mondaine. Or, on le sait, les mariages mixtes, en règle générale, ne tardent pas à conduire à l'indifférence et à l'acceptation souvent de la religion la plus facile à pratiquer.

Mariages mixtes

C'est pourquoi tant de beaux noms canadiens si illustres dans les annales du régime français sont portés aujourd'hui par des protestants anglophones, aux États-Unis, dans l'Ontario et même en notre province. Aujourd'hui encore, si dans certaines familles, au nom très connu, on enregistre tant de mariages mixtes, préludes à de nombreuses déchéances, il faut en chercher la cause dans l'éducation dite anglaise et dans les faciles relations entre les jeunes gens des deux races par l'usage commun de l'anglais. Et n'est-ce pas un spectacle des plus navrants, pour ceux qui s'occupent de l'avenir religieux et national de notre pays, que de constater l'ardeur avec laquelle certaines de nos familles bourgeoises (d'une bourgeoisie pas très ancienne parfois et souvent plus apparente que réelle, des « bourgeois-gentilhommes », quoi!) ne paraissent avoir d'autre objectif que de trouver pour leur fille un mari au nom anglais ou exotique, fût-il protestant ou non, pour leur fils une épouse anglaise ou anglophone.

Dans un ordre d'idées très voisin du nôtre, le cardinal O'Connell, de Boston, constatait l'an dernier que ses ouailles demeurent catholiques aussi longtemps qu'elles ont en partage la pauvreté; mais qu'elles oublient ou renient l'Église quand elles ont eu accès à la richesse. Dans les deux cas, même cause, nous semble-t-il: snobisme, c'est-à-dire orgueil imbecile, et culte de Mammon, excluant le culte du Dieu né dans une étable. Si pénible que soit le fait, il existe; et de le constater franchement fera peut-être savoir à ceux qui croient se grandir en devenant de mauvais Anglais, ce que pensent certains de nos compatriotes, fussent-ils du bas du fleuve, de ce rapetissement religieux et national.

Par contre, réconfortante et d'un ferme appui à notre théorie est cette constatation que les très nombreux Écossais implantés par le gouvernement anglais dans les comtés de Témiscouata, Rimouski et Matane, au lendemain de la conquête, sont devenus catholiques en devenant français. Les Irvine et les McClure de l'Isle-Verte vous les connaissez, Monseigneur,¹ les Fraser du même endroit et de la Rivière-du-Loup, les Mc Donald, Murray, McKinnon, Harrison, Hamilton, Forbes, McLaren, Page, etc., de Matane, les Warren, Blackburn, McNichol, etc. de la rive nord du fleuve, tous descendants ou à peu près de Wolfe, sont aujourd'hui de braves Canadiens français, qui n'auraient que faire des doctrines de Knox, de Wesley ou d'Henri VIII. NN. SS. Forbes, de Joliette, et Ross, de Gaspé nous sont garants de la foi apostolique de leurs familles jadis écossaises et hérétiques. Réconfortante pour ceux qui croient qu'il n'est pas inutile de batailler pour conserver intacte notre langue, est cette déclaration arrachée un jour des lèvres du Modérateur de l'Église Méthodiste de la Saskatchewan par le grand

1. S. G. Mgr ROULEAU, archevêque de Québec, président d'honneur de la Journée.

archevêque de Régina. Mgr Mathieu posait donc un jour brusquement la question suivante au respectable *clergyman*: « Mais dites donc, seriez-vous opposé à l'enseignement du français, si cette langue était parlée par une race protestante? » Et le pasteur de répondre: « Non! je n'y serais pas opposé! » Réconfortant enfin pour ceux qui luttent pour la conservation du français, est encore ce fait indéniable qu'à l'heure actuelle les mariages mixtes, et par conséquent les trahisons religieuses, sont extrêmement rares chez les nôtres, dans les provinces anglaises. Une statistique très sérieuse de l'an dernier nous apprend que les mariages mixtes se comptaient sur les doigts de la main, à Saint-Boniface, tandis qu'ils s'élevaient à deux cents, à quelques pas de là, dans la ville de Winnipeg, et pour une population catholique à peu près égale. Également, la ville de Toronto atteignait ses trois cents mariages mixtes, quand les trois comtés d'Essex, de Prescott et de Russell, n'en enregistraient que cinq. Les amours sont plus faciles évidemment entre John Bull et la Bridget d'Irlande qu'entre le même John et notre Josette nationale ou la moderne Maria Chapdelaine.

Quelques exemples

Il paraîtra plus évident encore que notre langue est notre sauvegarde, si l'on jette un regard sur les défections qu'on peut compter aux États-Unis et au Canada même, chez ceux de notre race qui ne parlent plus que l'anglais. L'on n'ignore pas que la côte de la Nouvelle-Écosse possède une colonie acadienne importante passée corps et biens, si je puis dire, langue et religion, au protestantisme. On en est encore à trouver le groupe acadien resté français, qui soit devenu protestant. Traversons la frontière... Que sont devenus à Détroit les cinquante mille descendants de Canadiens français et catho-

liques, qui devraient s'y trouver? Ils sont encore là, mais ils ne sont ni Français ni catholiques pour la plupart. La très grande majorité ne parle que l'anglais, et ne pratique aucune religion. Les noms même ont changé. La langue anglaise, véhicule d'hérésie, selon Mgr Benson, a fait son œuvre, aidée par le milieu déprimant d'une grande cité matérialiste.

Et que dire des millions d'Irlando-Américains dont les ancêtres étaient d'ardents catholiques à leur arrivée aux États-Unis? Ils sont aujourd'hui des matérialistes, des protestants sectaires, voire des piliers du *Ku Klux Klan*. « Les Irlandais ont perdu leur langue, écrivait au cours de l'été le *Messenger* de New-Bedford, et sont aujourd'hui les propagateurs de la langue de leurs anciens tyrans. Aux États-Unis, la grande majorité a apostasié, la plupart inconsciemment, et les plus grands ennemis des Irlandais sont des Irlandais.

« Dans les États du Sud, il y a des municipalités remplies de McCarthy, Sullivan, O'Leary, Morissey, Moore, etc. On y voit une demi-douzaine de temples protestants, avec comme ministres des O'Neil, des Barry et des Phelan. N'y cherchez pas d'Église catholique ou papiste, comme ils disent. Ce serait un outrage. » La langue gaélique n'était malheureusement pas là pour sauvegarder les fils de Patrick et de Columba.

Les Irlandais chez eux même font campagne en faveur du gaélique, précisément pour placer autour de leur civilisation chrétienne et catholique le rempart que nous avons élevé autour de notre religion, au Canada. Il n'est que de lire un article du R. P. Michael Phelan, S. J., dans l'*Irish Messenger*, sur le sujet, pour être suffisamment averti de la situation. Le révérend Père y déclare entre autres: « Depuis que nous avons abandonné le gaélique, nous avons subi une flétrissure... Toute notre grandeur nous vient du gaélique et du catholicisme:

notre architecture si noble dans ses ruines, nos missels enluminés, trésors des bibliothèques des continents européens, notre musique et nos chants immortels, nos missionnaires, qui ont porté la foi au bout du monde. Si nous voulons repousser la civilisation anglaise, qui menace de nous dévorer avec son théâtre malpropre, sa littérature agnostique, son idéal païen, retournons à la langue en laquelle s'est exprimée la civilisation spirituelle de nos pères. Vous ne pouvez pas plus arracher la foi de cette langue que priver le rayon de soleil de ses couleurs... »

On le voit, le problème de la langue gardienne de la foi se pose un peu partout à travers le monde : il se pose en Irlande ; il se pose en Belgique, où, par un retour singulier des choses, le flamand garde la foi des Belges flamingants, contre les infiltrations voltairiennes de leurs compatriotes wallons et de leurs voisins du Midi ; il se pose en Alsace, où la résistance à l'*assimilation* (l'on sait ce que ce terme signifie sur les lèvres d'un Poincaré, d'un Herriot ou d'un Debierre.) Alcide Ebray, dans *le Devoir* du 20 mai dernier, en philosophant sur le « procès de Colmar », admet volontiers que ce sont les traditions religieuses qui sont menacées par le régime de l'*assimilation*, et que beaucoup d'Alsaciens-Lorrains avant la guerre étaient gagnés au régime allemand par suite de la crainte que leur inspirait la France laïque et libre-penseuse, où la résistance à l'*assimilation*, disons-nous donc, dirigée par le robuste et clairvoyant clergé alsacien, s'appuie d'abord comme chez nous sur l'idiome national.

Conclusion

Une conclusion s'impose ; et c'est celle à laquelle en sont venus depuis que nous avons à lutter pour notre existence comme race distincte et comme catholiques les patriotes éclairés et les chefs religieux

de notre pays: aimer notre langue, parler notre langue, la parler correctement, afin qu'elle conserve ou acquière du prestige auprès des nôtres et auprès des étrangers, veiller jalousement à sa conservation, non pas tant en raison du lustre humain que projette sur un peuple le privilège d'être nourri du génie français, de participer aux jouissances spirituelles et artistiques dont il est prodigue, mais d'abord et par-dessus tout, parce que le très cher parler de nos mères et de nos aïeules, parce que le verbe dans lequel se sont exprimés ceux qui ont découvert notre pays, qui l'ont conquis sur un climat implacable, les bêtes fauves et les sauvages avides de sang, qui y ont semé leur foi et leur sang avec le premier blé, qui y ont fait croître le christianisme, la véritable liberté et un peuple aux espoirs infinis, parce que le verbe vénéré de nos pères, en un mot, a transmis pieusement d'une génération à l'autre la foi catholique parce qu'il nous a protégés contre le libre examen protestant, père naturel de la libre-pensée et de l'irréligion.

Le devoir de chacun

A ces fins, et parce qu'elle y voit un moyen sinon d'instaurer, du moins de conserver toutes choses dans le Christ, l'*Action sociale catholique* a inscrit dans son programme la culture et la défense de notre langue. Offrons-lui nos félicitations cordiales, nos remerciements, notre encouragement et notre appui pratique. L'affaire de notre langue, de notre religion, de notre avenir, n'est pas la seule affaire du journaliste, du prêtre ou de pédagogue: chacun y est intéressé, chacun doit contribuer à son succès. Le journaliste prêche, combat, tient la question devant la conscience publique; et c'est déjà une très grande œuvre. C'est déjà tant que la campagne tenace et désintéressée des journaux catholiques et patriotes a, pour une bonne part, au témoignage autorisé du soldat et d'un chef en la bataille, l'illustrissime

Mgr Hallé, remporté de longue guerre un commencement de victoire en Ontario. Le rôle du journaliste en est un de pleine lumière. Le simple citoyen, lui, accomplit un travail plus simple, plus humble, mais non moins nécessaire. Dans la mesure de ses moyens, il fait passer dans la pratique de la vie sa conviction. Dût-il en éprouver un certain désagrément, parce que sachant l'anglais il obtiendrait plus tôt ce qu'il désire, il parle français au magasin, en chemin de fer, dans les hôtels; il fait en français sa correspondance avec les institutions publiques; il exige en français les documents de l'État. Il ne se laisse point rebuter par un premier échec, il insiste pour le respect de la Constitution, des lois et du bon sens, avec politesse, charité et énergie; car la victoire sourit à la constance et à la ténacité dans l'effort. De ce point de vue, le groupe que je ne crains pas d'appeler apostolique (car ne sont-ce pas des apôtres?) des voyageurs de commerce catholiques donne un magnifique exemple. Et si nous pouvons aujourd'hui trouver dans plusieurs places publiques de notre province l'image du Cœur sacré de Jésus, avec un appel au respect du nom de Dieu, si nous avons des menus français et des garçons parlant français — en nombre trop peu considérable, il est vrai — sur les chemins de fer, c'est surtout grâce à l'action souriante populaire et énergique de ces « naïfs » (le mot est judiciaire) défenseurs de notre morale et de nos traditions.

En garde

Enfin, n'oublions pas que si la langue française a été et reste notre sauvegarde, elle ne continuera de jouer son rôle bienfaisant que dans la mesure où elle restera une langue « propre », où elle continuera de rendre le son clair et pur de la vérité religieuse. J'ai déjà signalé que malheureusement

dans certains pays européens il n'en est plus de même; et l'on sait que la libre-pensée, le faux philosophisme et la gravelure littéraire sont susceptibles d'exportation: il n'y a que six jours de Paris à Québec, de la pestilence des théâtres boulevardiers au snobisme de nos gogos, qui trouvent bien étroits nos évêques et nos curés, ne leur permettant pas d'aller se rouler dans une sanie juive. D'autre part (et je sais combien il est délicat d'aborder ce sujet, mais il ne serait ni sage ni courageux, je pense, de fermer les yeux sur les réalités quelles qu'elles soient), chaque année des centaines de jeunes Canadiens vont s'asseoir sur les bancs de certaines grandes écoles françaises. Or, nous y avons entendu nous-même des leçons désespérantes. Et nos jeunes compatriotes en quête de la science, comme les chevaliers antiques du Saint-Graal, entendent eux aussi des syllabes françaises saper en sourdine nos croyances traditionnelles. Dès lors, l'atmosphère énervante de la grande cité aidant, la langue apostolique entre toutes cesse d'être une protection pour devenir une cause de scandale. C'est pourquoi nos jeunes gens qui vont chercher la lumière dans la grande ville qui prétend la posséder, doivent s'armer de pied en cap contre l'erreur et le sourire sceptique, barder leur cœur d'un triple airain; c'est pourquoi ceux qui ont assumé la mission noble, certes, de hisser notre jeunesse jusqu'à la supériorité intellectuelle, ne doivent pas craindre d'apporter une trop grande prudence à prévenir les scandales et les chutes possibles. *Principiis obsta*, dit la sagesse antique, *sero medicina paratur*. Il vaut mieux prévenir la maladie que la guérir. Il serait par trop malheureux que la langue qui nous a sauvés aux jours de notre enfance nationale nous perdit aux jours de notre jeunesse, en perdant ceux qui aspirent à être et seront nos chefs.

Haut les cœurs !

Sursum corda! Haut les cœurs! Il ne convient pas de jeter sur la conclusion de cet entretien une note d'amer pessimisme. Bien au contraire, en supputant, pour finir, l'avenir de la race française au Canada, préférons saluer un verbe français toujours plus clair, plus limpide, plus profondément humain et chrétien, sur les lèvres toujours pures des Canadiens de l'avenir; un verbe toujours chèrement aimé, parce qu'après avoir été la langue de la vraie civilisation, de nos apôtres et de nos martyrs, il continue d'exprimer les pensées toujours hautes et vraies d'âmes indéfectiblement attachées au Christ, qui aime les Francs.



Nihil obstat: Henri JEANNOTTE, P. S. S., *ensor librorum*
Marianapoli, die 14^o Augusti 1928

Imprimatur: A.-Can. HARBOUR, *V. ger.*
Marianapoli, die 14^o Augusti 1928

L'ŒUVRE DES TRACTS

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|---|--|
| * 1. <i>L'Instruction obligatoire.</i> | Sir Lomer GOUIN
MM. TELLIER et LANGLOIS |
| 2. <i>L'École obligatoire.</i> | Mgr PAQUET |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada.</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 4. <i>Le bon Journal</i> | R. P. MARION, O.P. |
| * 5. <i>La Fête du Sacré Cœur.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| * 6. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| * 7. <i>Le docteur Painchaud.</i> | C.-J. MAGNAN |
| * 8. <i>L'Eglise et l'Organisation ouvrière</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| * 9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | B. P. |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada.</i> | Omer HÉROUX |
| 11. <i>L'École canadienne-française.</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J. |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| * 13. <i>Le Cinéma corrupteur.</i> | Euclide LEFEBVRE |
| 14. <i>La première Semaine sociale au Canada.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> | R. P. CHOSSEGROS, S.J. |
| * 16. <i>Appel aux ouvriers.</i> | Georges HOGUE |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse.</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne</i> | Le cardinal BÉGIN
Une RELIGIEUSE |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> | Une RELIGIEUSE |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i> | BENOIT XV |
| 22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| * 23. <i>La vénérable Marguerite Bourgeoys</i> | R. P. JOYAL, O.M.I. |
| 24. <i>La Formation des Elites.</i> | Général de CASTELNAU |
| 25. <i>L'Ordre séraphique.</i> | P. MARIE-RAYMOND, O.F.M. |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul</i> | XXX |
| * 27. <i>Jeanne Mance.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans</i> | R. P. Antoine DRAGON, S.J. |
| 29. <i>La vénérable Mère d'Youville.</i> | Abbé Emile DUBOIS |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> | XXX |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire.</i> | R. P. BARBARA, S.J. |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus.</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> | R. P. D'ORSONNENS, S.J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> | R. P. D'ORSONNENS, S.J. |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| * 35. <i>Mère Marie-Rose</i> | Une RELIGIEUSE |
| 36. <i>Mère Marie-du-Sacré-Cœur</i> | Une RELIGIEUSE |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i> | C. DE BEUGNY |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J. |
| 39. <i>Vers les terres d'infidélité</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 40. <i>Société de Marie-Réparatrice.</i> | R. P. DELAPORTE, S.J. |
| 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J. |
| 42. <i>Saint Gérard Majella.</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des Missions-Étrangères.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 44. <i>Le bienheureux Grignon de Montfort.</i> | F. ANANIE, F.S.G. |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i> | S. S. PIE XI |
| 47. <i>La Villa La Broquerie</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J. |
| * 49. <i>Les Frères de la Charité au Canada.</i> | Frère X... |
| * 50. <i>L'une des œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| 51. <i>Monseigneur Alexandre Taché.</i> | R. P. LATOUR, O.M.I. |
| * 52. <i>L'Œuvre du Bon-Pasteur</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| 53. <i>La Croisade des temps modernes</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 54. <i>Mère Marie-Anne</i> | Une RELIGIEUSE |

L'ŒUVRE DES TRACTS

55. <i>Les livres... tonique ou poison</i>	Abbé C.-A. LAMARCHE, D.Th.
56. <i>Contre le travail du dimanche</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i>	R. P. Gustave JEAN, S.J.
58. <i>Monseigneur Lafleche</i>	R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J.
59. <i>Le bienheureux Bellarmin</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
60. <i>La vénérable Bernadette Soubirous</i>	Abbé P.-E. GAUTHIER
*61. <i>Mère Gamelin</i>	Une RELIGIEUSE
62. <i>Le Recrutement des Retraitants</i>	XXX
63. <i>Madame de la Peltrie</i>	R. P. LE JEUNE, O.M.I.
64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i>	Abbé Henri LECOMPTE
65. <i>Saint François Xavier</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
*66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i>	Abbé Elie-J. AUCLAIR, D.Th.
67. <i>Le Catholicisme en Chine</i>	Mgr BEAUPIN
68. <i>Le Jubilé de 1925</i>	XXX
*69. <i>Mère Marie de la Ferre</i>	Une RELIGIEUSE
70. <i>Mère Marie des Sept-Douleurs</i>	Une RELIGIEUSE
71. <i>Saint Pierre Canisius</i>	R. P. LECOMPTE, S.J.
72. <i>Sainte Madeleine-Sophie Barat</i>	R. S. C. J.
73. <i>Nos Martyrs canadiens</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
74. <i>Les Servites de Marie</i>	R. P. LÉPICIER, O.S.M.
75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i>	Abbé Cyrille GAGNON
76. <i>La Presse catholique</i>	Mgr Elias ROY
77. <i>L'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française</i>	Chanoine COURCHESNE
78. <i>La petite Sœur des missionnaires</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i>	S. S. PIE XI
80. <i>La Retraite spirituelle</i>	S. ALPHONSE DE LIGUORI
81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i>	XXX
82. <i>Le Secrétariat des Familles</i>	Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE
83. <i>Le Dr Amédée Marsan</i>	R. P. LÉOPOLD, O.C.
84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma</i>	Léo PELLAND, avocat
85. <i>Adolescents! L'école vous invite encore</i>	Frère LÉOPOLD, C.S.C.
86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i>	R. P. PLAMONDON, S.J.
87. <i>La transgression du devoir dominical</i>	XXX
88. <i>Le règne social de Jésus-Christ</i>	Abbé Arthur LAPOINTE
*89. <i>Le Séminaire canadien des M.-E.</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur</i>	XXX
91. <i>Parents, chrétiens, sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
92. <i>Actes pontificaux concernant l'Action française</i>	S. S. PIE XI
93. <i>Répliques du bon sens. — I</i>	Capitaine MAGNIEZ
94. <i>Ce que femme veut</i>	Jeanne TALBOT
95. <i>Répliques du bon sens. — II</i>	Capitaine MAGNIEZ
96. <i>Marie de l'Incarnation</i>	R. P. FARLEY, C.S.V.
97. <i>Dimanche vs Cinéma</i>	Chanoine HARBOUR
98. <i>Thaumaturges de chez nous</i>	R. P. Jacques DUGAS, S. J.
99. <i>L'abbé Jacques-François Dujarié</i>	Frère LÉOPOLD, C. S. C.
100. <i>Le Rapport Boyer sur le cinéma</i>	XXX
101. <i>Nos premiers Missionnaires</i>	Abbé Napoléon MORISSETTE
102. <i>Les Retraites fermées en Belgique</i>	R. P. LAVEILLE, S. J.
103. <i>La Congrégation du Saint-Esprit</i>	R. P. G. LE GALLOIS, C. S. Sp.
104. <i>Répliques du bon sens — III</i>	Capitaine MAGNIEZ
105. <i>L'Action sociale catholique</i>	S. G. Mgr HALLÉ
106. <i>Les Retraites fermées</i>	Ferdinand ROY
107. <i>Sa Grandeur Monseigneur Courchesne</i>	XXX
108. <i>L'Encyclique « Miserentissimus Redemptor »</i>	S. S. PIE XI
109. <i>La Langue française</i>	Chanoine CHARRON

*Les brochures précédées d'un astérisque sont épuisées
 Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus
 Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. Amherst ★2191